

LIBERTÉ ?

Pas la force d'ouvrir les yeux. Pas la force de bouger. Couché sur le côté, recroquevillé, mon corps lourd est un fœtus mort. Vide et gris. Froid. Je le sens se réveiller au fond des limbes, sortir du néant à petits pas. Soif, j'ai très soif. Nausée. Spasmes douloureux pour cracher l'eau salée, putride. Lèvres qui brûlent. Mes doigts engourdis effleurent quelque chose, des grains de sable je crois. Alentour, pas de bruit, si, la mer, les vagues. Jour ou nuit ? J'en sais rien. Animale, je suis animale. Me réinventer un corps pensant. Il le faut, c'est ce que je suis. Je reprends peu à peu conscience. Mes sensations brutes s'étoffent. Rejetée par la mer. Échouée. Mais où ? Et les autres, où sont les autres ?

Pas la force d'ouvrir les yeux. Pas la force de bouger. Échouée mais pas morte. Le silence profond. Pas de voix, plus de cris. J'essaie de réfléchir, de me souvenir, je veux retisser des mots, leur donner une réalité. D'un coup, mille questions crèvent mon brouillard cérébral et me noient. Maelstrom. Où suis-je ? Dans quel pays ? La nuit, un canot. J'ai embarqué. Et puis, les cris, les vagues. Où sont les autres, ceux du bateau ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Où suis-je ? Où suis-je ? J'ai soif !

Pas la force d'ouvrir les yeux. Pas la force de bouger. Pas encore. Je me laisse du temps, reprendre forme, mettre de l'ordre dans ma tête, avant que la panique monte et m'étouffe. L'air siffle très fort dans mes poumons. Je suis seule, je ne sais pas où je suis. Mais il faut que je bouge, que je me lève pour trouver à boire et chercher les autres. Je mobilise mes muscles, quand soudain,

bruit de moteur, camion qui s'arrête. J'entends des pas, des voix. Danger. Qui sont-ils ? Je voudrais m'enfoncer dans le sol. Ils sont nombreux, ils courent, ils crient. J'ai peur, mon corps reste mort. Ils s'approchent, leur langue n'est pas la mienne. Alors, péniblement je lève un bras, au secours. J'ai si soif. On me touche. Complètement hébétée, j'ouvre enfin les yeux. Sur les sauveteurs.

Les autres, ceux du bateau sont là, éparpillés autour de moi. Vides et froids. On rêvait d'amour et de couleurs. Mais tout est gris sur ce cimetière glacé d'Europe au petit matin : la mer, le ciel, le sable, mes tremblements et mes larmes sèches, elles me hachent le visage.

Mais je suis là, en vie, vivante, vivante ! Triste survivante pourtant, revenue d'ailleurs et seule et grise. Sans planche de salut. Peut-être. Libre ? Je ne sais pas.

TINTAMARRE DE FÊTE NATIONALE

C'est la grosse caisse, bien ventrue, qui ouvre la marche, elle est suivie par le roulement des tambours, les cymbales enchaînent, puis les cuivres se lancent à la poursuite de la trompette solo. La fanfare chamarrée marche au pas cadencé. Les badauds crient « bravo ! » Tout le monde applaudit.

On se dépêche, vite, vite, c'est l'heure ! Les pétards se réveillent, la nuit devient multicolore, les fusées s'élancent vers le ciel, la queue en panache. Elles éclatent, jaillissent en mille éclats de feu, rivières d'or et d'argent qui paillettent les yeux. « Waouh ! », s'écrient les enfants en souriant. « Oh, la belle bleue ! », disent les parents en écho. Tout le monde applaudit.

Soudain, des éclairs métalliques tourbillonnent et s'envolent à grand bruit, dans le rugissement d'un moteur en bout d'accélération. Crissements de pneus en zigzag, à droite, à gauche. Cris à droite, cris à gauche... CRIS partout... Déferlante qui noie tout, qui pétrifie le temps, qui distord la géographie.

Cavalcades de survie devant un monstre de métal qui fonce, qui écrase, qui tue. Maelstrom de chocs et de chutes, avant les coups de feu salvateurs. Stop ! L'innommable se fige. Arrêt brutal sur image. L'image d'un camion meurtrier aux vitres explosées.

Les gyrophares prennent la relève, leur feu d'artifice tourne et tourne jusqu'au vertige. La fanfare est devenue concert de sirènes hurlantes, déchirant, jusqu'à la nausée. Nuit de cauchemar sans fin, sanglante et blême, toute de silhouettes blanches, allongées sur

le gris des trottoirs. Face à la mer. Enfin, le jour se lève, glauque, dans le silence irréel du petit matin. Mais il ne sera pas délivrance, quand l'horizon n'est que larmes et sidération.